

LA RECETTE,

OU

LE 6^{ème}. ACTE DU BÉNÉFICIAIRE,

COMÉDIE - VAUDEVILLE,

PAR

M. E. THÉAULON,

Représentée sur un Théâtre particulier, en
Octobre 1826.

Qui demande, FLATTE ;
Qui reçoit, RAILLE.


PRIX : 2 FRANCS.

PARIS.

1826.

PERSONNAGES.

EMPLOIS.

L'ESOUFFLÉ.....		M. <i>Potier.</i>
Mme. l'ESOUFFLÉ.....		Mme. <i>Baroyer.</i>
PALMA, leur Fille.....		Mlle. <i>Ernestine.</i>
LATIRADE, Tragédien.....		M. <i>Cazot.</i>
DUBÉMOL, Chanteur.....		M. <i>Bosquier.</i>
ZÉPHIRINE, Danseuse.....		Mlle. <i>Félicie.</i>
BABOULARD.....		M. <i>Brunet.</i>
EUGÈNE, son Fils.....		M. <i>Paulin.</i>
MICHAEL HAPCHER, Usurier à la Mode.....		M. <i>Arnal.</i>
Un Garde du Commerce.....		M. <i>Bignon.</i>
Recors.		

(*La Scène est à Paris*).

Le Théâtre représente le salon de M. l'Éssoufflé ; on y voit quelques meubles et quelques tableaux de louage ; un guéridon à dessus de marbre est à gauche de l'acteur ; il y a deux portes latérales.

De l'Imprimerie de J.-S. CORDIER Fils, rue Thévenot, N^o. 8.

LA RECETTE,

OU

LE 6^{ème}. ACTE DU BÉNÉFICIAIRE, COMÉDIE - VAUDEVILLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

EUGÈNE, PALMA.

PALMA.

Je ne puis vous écouter en ce moment, mon cher Eugène; maman et moi sommes occupées du dîner que nous donnons aujourd'hui aux principaux acteurs de notre représentation.

EUGÈNE.

Il faut pourtant bien que je vous parle de notre mariage; mon père ne veut donner son consentement que lorsqu'il aura vu la recette.

PALMA.

Savez-vous qu'il est bien intéressé, votre père, M. Eugène?

EUGÈNE.

Tous les vieux commerçans tiennent beaucoup à l'argent; mais chez mon père, c'est par esprit d'ordre et de probité. Pour moi, vous savez que ce n'est pas pour votre dot que je vous aime.

AIR : *Des Maris ont tort.*

Palma, vous avez pour me plaire,
Des attrait et nobles et doux;
Vous avez un bon caractère,
C'est là le bonheur d'un époux.
Enfin, vous avez l'innocence,
Et c'est une dot de grand prix,
Que les demoiselles en France....
Ne portent guère à leurs maris.

PALMA.

Vous calomniez les demoiselles, monsieur; mais puisque

M. Baboulard, votre père, veut tant voir ma dot, qu'il vienne, on la lui montrera; la recette entière est encore là.

EUGÈNE.

Je le sais; mais M. Michaël Hapcher, ce jeune usurier Belge, qui est venu de Bruxelles à Paris, comme les autres vont de Paris à Bruxelles, et à qui M. l'Essoufflé doit deux mille francs, cherche en-dessous mains à acheter, à vil prix, tous les titres des autres créanciers de votre père; et vous savez que parmi eux, il y a plusieurs lettres de change dont M. l'Essoufflé a reconnu le jugement.... Si l'on allait arrêter votre père, il serait bien forcé de payer, et alors adieu notre mariage; car mon père est là-dessus d'une rigueur....

PALMA.

Vous me faites trembler! Vous perdre, M. Eugène, serait un bien grand chagrin.... Mais si l'on arrêta mon pauvre père....

AIR : *Selon les anciennes Coutumes (Bénéficiaire).*

On le verrait, j'en suis certaine,
Tant je connais son tendre cœur,
Donner sa liberté, sans peine,
Afin d'assurer mon bonheur.
Mais, malgré l'amour qui m'enflamme,
On me verrait de mon côté,
Sacrifier du fond de l'âme,
Mon bonheur à sa liberté!

EUGÈNE.

C'est par ces sentimens, Palma, que vous m'êtes encore plus chère.

PALMA.

Voici mon père et maman.

EUGÈNE.

Ils se disputent toujours.

SCÈNE II.

Les mêmes, L'ESSOUFFLÉ, Mme. L'ESSOUFFLÉ.
(*Mme. l'Essoufflé a devant elle un tablier de cuisine et tient à la main une écumoire.*)

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Je vous dis, M. l'Essoufflé, que notre dîner est assez

beau comme cela.... du poisson, du gibier, de la volaille et des truffes! un vrai dîner de diplomate!... que voulez-vous de plus ?

L'ESOUFFLÉ.

Ce sont les entremets que je ne vois pas.

MAD. L'ESOUFFLÉ.

J'ai tout ce qu'il faut, ne vous mettez pas en peine.

L'ESOUFFLÉ.

Je parie que tu n'as pas songé au plat de rigueur, à celui que les artistes dramatiques aiment le mieux.

MAD. L'ESOUFFLÉ.

Qu'est-ce donc ?

L'ESOUFFLÉ.

Une omelette soufflée! tu sens que chez un souffleur qui donne à dîner, c'est absolument indispensable. C'est que nous avons affaire à des convives qui vivent bien; des acteurs de Paris! ça vit comme des princes!... Ah! te voilà mon petit phénix; eh! bien, ton père va-t-il venir ?

EUGÈNE.

Il me l'a promis; mais si vous ne lui faites pas voir la recette, ne comptez pas sur lui.

L'ESOUFFLÉ.

Eh! bien, il la verra, la recette! qu'est-ce qui refuse de la lui faire voir? elle est là.... Comme nous avons dit : dix mille francs pour ma petite Palma, et le reste, ma foi, ce sera pour le premier créancier qui se présentera.

MAD. L'ESOUFFLÉ.

Et s'ils se présentent tous, adieu la dot!

L'ESOUFFLÉ.

Adieu la dot? je t'en souhaite! Comme je n'ai affaire qu'à des usuriers, dont le plus honnête m'a toujours pris trente-cinq pour cent d'intérêts, tu sens bien que je ne me généraliserai pas.

MAD. L'ESOUFFLÉ.

Vous oubliez qu'il y a des lettres de change.

L'ESOUFFLÉ.

C'est vrai, il y a des lettres de change.... mais tous ces braves gens, qui n'ont rien su de ma représentation, restent tranquilles.... Ils s'imaginent que je suis toujours logé à la même enseigne!... Il n'y a que le petit Michaël

Hapcher qui remue ; comme il ne manque pas une première représentation , il a su naturellement que j'étais en état de payer.

EUGÈNE.

Oui ; et c'est pour cela qu'il cherche à acheter , à bas prix , les titres de tous vos autres créanciers.

L'ESOUFFLÉ.

Comment?... il se pourrait?... du reste , il en est bien capable ; mais s'il me jouait ce tour là... je connais son histoire.... il a fait parler de lui à Bruxelles....

MAD. L'ESOUFFLÉ.

L'essentiel , maintenant , c'est de garder la dot de notre fille ?

L'ESOUFFLÉ.

Et ce qu'il faut pour payer le dîner d'aujourd'hui !

MAD. L'ESOUFFLÉ.

Songez aussi , monsieur , qu'il faut monter une représentation pour remplacer celle qui n'a pas eu lieu.

L'ESOUFFLÉ.

Nous verrons ça l'année prochaine!... la recette est là , il n'y a rien qui presse.... Maintenant , je ne veux m'occuper que du bonheur de ma petite Palma , et de l'excellent dîner que nous allons faire ! Quant à toi , monsieur des assurances , va-t'en chercher ton bonhomme de père ; nous autres , nous allons étaler la recette sur cette table , et quand il arrivera , il verra qu'un souffleur n'a que sa parole.

AIR : *Quelle douce et tendre folie , d'un Jour à Paris.*

Va vite nous chercher ton père ?

EUGÈNE.

Oui , je cours vous chercher mon père !

L'ESOUFFLÉ.

Et comme l'argent sera là ;

TOUS.

Et comme l'argent sera là !

L'ESOUFFLÉ.

Dans son cœur paternel , j'espère ,
La nature l'emportera.

ENSEMBLE.

Dans son cœur paternel , j'espère ,
La nature l'emportera.

(Eugène sort)

L'ESSOUFFLÉ.

Apportez ici la recette, vous autres.

EUGÈNE (*retrant vivement*).

Voilà M. Michaël qui monte ?

(*Il sort*).

L'ESSOUFFLÉ.

Diantre ! n'apportez pas la recette. L'important, c'est que Michaël ne sache pas qu'elle est encore ici aujourd'hui ; et comme demain, elle n'y sera probablement plus....

SCÈNE III.

M. Mme. L'ESSOUFFLÉ, PALMA, MICHAEL (*en merveilleux du jour*).

L'ESSOUFFLÉ.

Un moment plus tard, et j'allais être diablement embarrassé....

MICHAEL (*à part*).

Le petit jeune homme est remonté pour venir annoncer ma visite.... on craignait d'être surpris.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Monsieur Michaël, j'ai bien l'honneur d'être votre servante ; Palma, approchez une chaise à M. Michaël.

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce que tu dis ? une chaise.... c'est un fauteuil.... c'est une bergère qu'il faut à ce cher M. Michaël.

MICHAEL.

Vous êtes trop bons.... je ne suis pas fatigué.... vous savez que je ne marche qu'en cabriolet.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est que notre appartement est si haut !

MICHAEL.

Il est un peu haut, c'est vrai.... mais vous n'y resterez pas, je présume, mon cher l'Essoufflé ; avec la belle recette que vous a valu votre bénéfice.

L'ESSOUFFLÉ.

A propos de votre cabriolet, mon cher Michaël, avez-vous toujours votre même cheval ?

MICHAEL.

Non ; je l'ai vendu, il y a près de quinze jours ; j'ai

maintenant une petite jument charmante, c'est un feu!
une vivacité!

L'ESOUFFLÉ.

Une petite grise?.. je crois vous avoir rencontré avec elle...
vous êtes bien heureux d'avoir un cabriolet, M. Michaël...
si j'en avais un, j'aurais diablement fait mon chemin dans
le monde, tel que vous me voyez....

MICHAEL.

Ma foi, si vous voulez, mon cher l'Essoufflé, je vous
vendrai mon cabriolet et mon cheval.

L'ESOUFFLÉ.

Dis donc, bobonne, veux-tu acheter le cabriolet et le
cheval de M. Michaël?

MAD. L'ESOUFFLÉ.

Quelle folie! monsieur se moque de nous : où veut-il
que nous trouvions de l'argent pour payer cela?

L'ESOUFFLÉ.

Oh! M. Michaël nous accordera du temps : nous paierons
par tempérament.

MICHAEL.

Bon ; vous n'avez pas besoin de cela, avec la belle recette
de l'autre soir.

L'ESOUFFLÉ.

La recette de l'autre soir! laquelle?... ah! vous voulez
parler de mon bénéfice?

MICHAEL.

Vous devez avoir été content ; j'y étais : la salle était
pleine.

L'ESOUFFLÉ.

Ah! vous étiez-là? vous avez donc vu comme je parle
au public?... hein! quelle facilité! comme on voit que j'ai
l'habitude de souffler les autres.... Je n'étais pas plus em-
barrassé, devant tout ce monde, que je ne le suis ici,
devant vous.... Qu'est-ce que je voulais, moi? c'était la
recette! Et vous, qu'est-ce que vous voudriez aussi?...
c'est la recette!... je vous vois venir ; mais vous ne l'aurez
pas.... car il y a long-temps qu'elle est partie.

MICHAEL.

Comment, partie! et vous n'avez pas songé à moi?

L'ESOUFFLÉ.

Dame! que voulez-vous? vous ne venez pas... les autres sont venus.... moi, quand j'ai de l'argent.... je paie, je paie, et il ne me reste plus rien pour les derniers.

MICHAEL.

Voilà ce que l'on gagne à ne pas tourmenter les gens! Que diable, mon cher! après tous les procédés que j'ai eu pour vous, je devais croire que vous en auriez pour moi.

L'ESOUFFLÉ.

C'est ce que je disais à ma femme, en voyant que tout notre argent s'en allait... ce pauvre Michaël, qui est si bon, si honnête.... vous verrez qu'il ne restera rien pour lui! Justement, il n'est rien resté pour vous; mais à mon premier bénéfice....

MICHAEL.

Eh! monsieur, on n'obtient pas des bénéfices tous les jours.

L'ESOUFFLÉ.

Non; mais j'espère bien en avoir un tous les ans.

MICHAEL.

C'est possible; mais je ne puis attendre davantage.... il me faut absolument de l'argent, ou bien je serai forcé d'agir.

L'ESOUFFLÉ.

Vous êtes bien le maître d'agir tant que vous voudrez...

MICHAEL.

Vous me dites cela, parce que je n'ai point de lettres de change; mais si j'étais un créancier comme un autre, je pourrais bientôt m'en procurer. Tous vos créanciers me doivent de l'argent, et ils m'ont offert, en paiement, les titres qu'ils ont contre vous. J'ai refusé, par égard pour nos relations d'amitié.... et j'ai tout lieu d'être étonné de votre conduite avec moi; ma créance est de l'argent prêté.

L'ESOUFFLÉ.

Prêté? vous voulez dire vendu.... un peu cher même.

MICHAEL.

Ah! voilà comme ils sont tous! parce qu'on leur prend des intérêts un peu au-dessus du cours.

L'ESOUFFLÉ.

Dis donc, ma femme, un peu au-dessus... soixante-cinq pour cent.... sans compter la commission.

La Recette.

MICHAEL.

Mon cher, je ne suis pas venu vous chercher! moi... mon argent était à prendre ou à laisser.

L'ESOUFFLÉ.

C'est pour ça que je l'ai pris.... il y avait urgence.... Mais alors, qu'est-ce que ça vous fait, que je le garde un peu plus de temps? pourvu que je vous le rende; je suis artiste, et ce titre vaut de l'argent comptant.

MICHAEL.

Il vous était si facile de me donner un à-compte!..

L'ESOUFFLÉ.

C'est vrai; mais que voulez-vous? les autres étaient toujours à ma porte....

MICHAEL, à part.

Il me trompe, car il n'a payé personne! (*Haut.*) Enfin, mon cher l'Essoufflé, il faut bien se contenter, pour aujourd'hui, de vos belles paroles; mais j'espère qu'une autre fois?...

L'ESOUFFLÉ.

Oh! une autre fois, vous serez le premier.... Ce cher Michaël, il faut avouer que c'est un bon garçon.... au bout du compte.

MICHAEL, à part.

Oui, au bout du compte. (*Haut.*) Au revoir, mesdames et monsieur.

MAD. L'ESOUFFLÉ.

Votre servante, M. Hapcher.... ma fille, saluez M. Hapcher.

MICHAEL.

AIR : *Allons réveiller tout le monde* (Somnambule).

Ma visite est fort importune;

L'ESOUFFLÉ.

Nous nous voyons si rarement!
Je voudrais avoir fait fortune,
Pour vous recevoir plus souvent.

MICHAEL.

Ayez de l'ordre et de l'économie;
De votre argent faites un noble emploi...
Et, s'il vous en vient, je vous prie,
De vouloir bien songer d'abord à moi!

ENSEMBLE. { Ma visite est fort importune ;
 Mais vous me voyez rarement !
 Lorsque vous aurez fait fortune,
 Comptez toujours sur mon argent.
 L'ESSOUFFLÉ, MAD. L'ESSOUFFLÉ, PALMA.
 Sa visite est fort importune ;
 Mais nous le voyons rarement !
 Lorsque nous aurons fait fortune,
 Comptons toujours sur son argent.

SCÈNE IV.

M. et Mme. L'ESSOUFFLÉ, PALMA.

L'ESSOUFFLÉ.

Ah! nous en voilà débarrassés pour quelque temps ; et comme il n'a pas été trop récalcitrant, quand le père Baboulard aura vu la recette, je mettrai de côté un à-compte pour Michaël ; car enfin.... je lui dois... et il faut bien le payer. Comme il n'y a plus rien à craindre, Palma, va chercher la recette ; et toi, bobonne, retourne à la cuisine.... car l'heure du dîner approche, et nous autres artistes, nous aimons à nous mettre à table à cinq heures,.. heure militaire!..

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Me voilà un peu plus tranquille ; le dîner s'en ressentira.
(Elle sort.)

L'ESSOUFFLÉ.

N'oublies pas l'omelette soufflée, j'y tiens!..

SCÈNE V.

L'ESSOUFFLÉ, seul, préparant le guéridon.

Le beau coup-d'œil que cet argent va faire là-dessus ; et dire que dans un moment, il n'y aura plus rien. Je ne sais pas comment je fais mon compte, mais je ne peux jamais garder chez moi une pièce de cent sous, plus de vingt-quatre heures ;... elles ont toutes l'air d'entrer par la porte et de sortir par la fenêtre.... On m'a raconté, qu'un jour, un individu qui se battait au pistolet, eut une balle arrêtée

sur son gilet par un écu de six francs ; à sa place , j'aurais été tué sur le coup ! (*Frappant sur sa poche.*) Il n'y a presque jamais personne chez moi... excepté cependant aujourd'hui ; seize mille francs ! c'est une fortune ; mais quand j'aurai compté la dot de ma petite Palma , et payé quelques créanciers inamovibles : comme le marchand de vin , l'épicier , le boulanger , le loyer , il faudra recommencer à demander du crédit... ma foi , au petit bonheur !.. Je suis philosophe !... depuis trente ans , ce genre de vie m'a toujours réussi ; et puisque ma fille va s'établir , après moi le déluge . Voyons , disposons toutes mes batteries pour recevoir le papa Badoulard .

SCÈNE VI.

L'ESOUFFLÉ, LATIRADE (1).

LATIRADE.

Ah , le voilà ce cher ami !

L'ESOUFFLÉ.

Tiens , c'est Latirade !

LATIRADE.

Tu vois , mon cher , que je suis exact au rendez-vous .

L'ESOUFFLÉ.

Enchanté de te voir ! tu t'es un peu pressé... tu seras forcé d'attendre : le dîner est pour cinq heures .

LATIRADE.

Eh bien ! mon cher , j'attendrai ; avec un ami , le temps passe si vite ; nous allons causer de nos anciennes campagnes dramatiques .

L'ESOUFFLÉ , à part.

Mon homme vient chercher des complimens !...

LATIRADE.

Où donc est Mme. l'Essoufflé , que je lui présente mon hommage ?

L'ESOUFFLÉ.

Oh ! il ne faut pas la déranger ; elle est dans son coup de feu .

(1) Cette scène peut être jouée en proverbe par les acteurs ; ils ajoutent tout ce que les localités leur indiqueront .

LATIRADE.

Et ta fille, l'aimable Palma?

L'ESOUFFLÉ.

Elle aide à sa mère.

LATIRADE.

Ah! fort bien, je vois que ces dames font leur toilette.

L'ESOUFFLÉ.

Non; elles font la cuisine!

LATIRADE.

Ah! fort bien; c'est l'occupation de toutes les bonnes ménagères; j'aime à raconter cela dans un ménage de Paris. Tu le sais, l'Essoufflé, j'ai du talent, mais je suis modeste et ne suis pas fier; je suis un homme tout simple.

L'ESOUFFLÉ.

A qui le dis-tu? Il y a vingt ans que nous nous connaissons.

LATIRADE.

Il y en a bien vingt-un, avec ta permission.

L'ESOUFFLÉ.

Non, il n'y en a que vingt; je crois même qu'il n'y en a que dix-neuf et demi.

LATIRADE.

C'était pourtant, je crois, dans l'année de mes débuts.... tu t'en souviens, l'Essoufflé.... et tu t'y connais; ils furent brillans, mes débuts!

L'ESOUFFLÉ.

Ah! ah!... tu n'étais pourtant pas trop bon alors, cher ami....

LATIRADE.

J'eus, néanmoins, un succès assez remarquable, si j'en crois les applaudissemens que je reçus.

L'ESOUFFLÉ.

Des applaudissemens!... comme si l'on ne connaissait pas ça.

LATIRADE.

Les journaux du temps parlèrent de moi avec éloge.

L'ESOUFFLÉ.

Les journaux! veux-tu bieu me laisser tranquille.... tu avais fait les articles toi-même.

LATIRADE.

Comment, l'Essoufflé, tu croirais?...

L'ESOUFFLÉ.

Tu ne te souviens donc pas qu'en ma qualité de souf-fleur, je copiais les articles, afin que l'on ne vit pas qu'ils étaient de ton écriture.

LATIRADE.

Je ne me souviens pas de cela; tout ce que je sais, c'est que je fus reçu sociétaire la même année.

L'ESOUFFLÉ.

Oui, la même année de ton mariage; elle était jolie, ta femme!... elle était belle, même.... Il me semble que je la vois encore dans Junie, de Britannicus! Dieu de dieu, la belle créature que ça faisait!

LATIRADE.

Je jouais *Néron* avec un certain succès! Qu'en dis-tu? toi, qui t'y connais?

L'ESOUFFLÉ.

Hum! ce n'était pas ton meilleur rôle.

LATIRADE.

Non; mon meilleur, c'était *Oreste*!

L'ESOUFFLÉ.

Ton meilleur! ton meilleur! c'est selon.... il y avait des jours ou tu n'y étais pas mal; mais aussi quelquefois.... Tiens, dans les fureurs, par exemple..... quand tu disais: *Eh bien! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes?*... Tu avais l'air de dire ça, comme tu dirais: « J'ai bien l'honneur de vous souhaiter le bonsoir. »

LATIRADE.

Voilà bien ton exagération ordinaire! *Oreste* est le rôle qui m'a valu le plus d'agrément.

L'ESOUFFLÉ.

Je ne dis pas le contraire, le public a quelquefois des mor-mens comme cela; mais, moi, qui m'y connais... Tiens... je ne le dirais devant personne, mais, entre nous.... tu sais que je ne suis pas flatteur.... je ne t'ai jamais vu jouer une fois la tragédie, sans me dire: Comme ce gaillard-là jouerait bien la comédie!

LATIRADE.

Oui, je ne suis pas trop mal dans la comédie.... m'as-tu vu jouer *le Glorieux*!

L'ESOUFFLÉ, *avec un soupir.*

Oui!...

LATIRADE.

Eh bien! qu'en dis-tu? car tu t'y connais.

L'ESOUFFLÉ.

Moi? je ne dis rien!

LATIRADE.

Parles-moi franchement, l'Essoufflé; tu le sais... j'aime les conseils.. N'est-ce pas que j'étais bien dans *le Glorieux*?

L'ESOUFFLÉ.

Je te demande la permission d'aller voir si ma femme nous fera bientôt dîner.

LATIRADE.

Aurais-je eu le malheur de ne pas te plaire, dans *le Glorieux*?

L'ESOUFFLÉ.

Eh bien! puisque tu veux absolument que je te le dise, et l'amitié m'en fait une loi?... oui, tu m'as fait de la peine; je souffrais pour toi; j'étais-là, au parterre, et je me disais: Faut-il qu'il ait eu la maladresse d'aller choisir un rôle si difficile!... un rôle!... J'ajoutais, à cela: Il se croit un *Glorieux*, parce qu'il a six grands laquais qui marchent devant lui, en portant des flambeaux en plein midi; ce n'est pas ça! ce n'est pas ça du tout!.. et le public était de mon avis.

LATIRADE.

Mon pauvre l'Essoufflé, tu ne t'y connais pas; je crains bien que la fortune ne t'ait fait perdre entièrement l'esprit?

L'ESOUFFLÉ.

Tu dis cela, parce que je te parle franchement.... mais entre amis.... il ne faut pas se gêner. (*Haut.*) Tiens, voici Dubémol et notre aimable danseuse.

SCÈNE VII.

Les mêmes, DUBÉMOL, ZÉPHIRINE.

DUBÉMOL.

Bonjour, mon cher l'Essoufflé, bonjour! (*À la Tirade.*)

Comment va cette chère santé, mon excellent camarade ?

LATIRADE.

Merci, mon cher Dubémol. (*A Zéphirine.*) Bonjour, petite.

L'ESOUFFLÉ.

Mademoiselle et monsieur, j'ai bien l'honneur....

DUBÉMOL.

Nous sommes venus un peu de bonne heure; mais, si nous avons encore un moment, nous irons rendre visite à la signora Cantarella, des Bouffes, qui est enrhumée depuis six mois; elle demeure au premier, dans cette maison.

L'ESOUFFLÉ.

Je le sais parbleu bien!... depuis qu'elle est enrhumée, et qu'elle ne peut pas jouer, elle chante du matin au soir... C'est celle-là qui chante Rossini!

DUBÉMOL.

Ah! ah! comme moi, n'est-ce pas?

L'ESOUFFLÉ.

Oh! il n'y a pas de comparaison. Elle a la plus belle voix!... et une méthode!... dieu, quelle méthode!... Je ne sais pas où elle va chercher ses notes; mais ça monte, ça monte, et puis ça descend... je n'ai jamais entendu chanter Rossini comme cela.

DUBÉMOL.

Je ne le chante pourtant pas trop mal, je m'en flatte.

ZÉPHIRINE.

C'est une justice à vous rendre.

L'ESOUFFLÉ.

Oh! je lui rends justice aussi; mais, l'autre chante toujours juste.

DUBÉMOL.

Qui? l'autre!

L'ESOUFFLÉ.

Eh! bien, ma voisine! Il faut l'entendre attaquer le *si*, dans le fameux air de la *Sémiramide*. Je le lui ai entendu chanter plus de vingt fois.... le *si* est toujours là.

DUBÉMOL.

Il faut convenir, mon cher l'Essoufflé, que vous êtes un fameux original avec votre *si*; à vous entendre, on vous prendrait pour le plus grand connaisseur, en musique, et

le fait est que vous n'y entendez rien. Vous êtes toujours dans les espaces, pour votre musique italienne; et que la musique française fait les délices de tout Paris.

Air : *De Blanchard* (1).

Ne me vantez plus, désormais,
 Votre musique italienne,
 La France est fière de la sienne;
 Et l'Europe a vu nos succès!
 Par une bizarre manie,
 Vos compositeurs d'Italie,
 Font toujours un bruit, un fracas:
 On écoute, et l'on n'entend pas.
 Que le riant zéphire,
 Effleure le gazon;
 Fron, fron, fron, fron,
 C'est la cymballe et le clairon!
 Qu'un jeune amant soupire,
 Près d'un jeune tendron;
 Fron, fron, fron, fron,
 C'est la cymballe et le clairon!
 Qu'un criminel expire,
 Par le fer ou par le poison;
 Fron, fron, fron, fron,
 C'est la cymballe et le clairon!
 En France, de la mélodie,
 On suit mieux les suaves lois;
 Chaque genre a son harmonie!
 Le clairon chante les exploits!
 C'est lui qui conduit à la gloire;
 C'est lui qui sonne la victoire;
 C'est là musique des héros!
 La flûte tendre et vaporeuse,
 Peint le doux murmure des eaux;
 Ou bien sa voix mélodieuse,
 Imite le chant des oiseaux.
 La lyre et la harpe de France,
 Chantent les doux tourmens d'amour!
 Et sur le déclin d'un beau jour,
 Le son du cor nous peint d'avance,
 Le calme de la nuit qui, sur son char s'élance!
 Ah! ne vantez plus désormais,
 Votre musique italienne;
 La France est fière de la sienne,
 Et l'Europe a vu nos succès!!!

L'ESSOUFFLÉ.

Hein! chante-t-il, ce cher ami? quelle chaleur! quelle âme! Eh bien! vous me croirez, si vous voulez; mais, ma

(1) MM. les Directeurs feront faire un air à ce morceau par leur chef d'orchestre; si l'acteur tient à le chanter, sinon on passera à ces mots de Zéphirine: *Mais je ne vois pas cette chère Mme. l'Essoufflé.*

voisine des Bouffes, malgré son rhume, chante encore mieux que cela.

DUBÉMOL.

Ah! ah! c'est l'avis de M. l'Essoufflé.

ZÉPHIRINE.

Monsieur veut dire, sans doute, que la voix d'une femme a toujours plus de charmes.... Mais, je ne vois cette chère Mme. l'Essoufflé et votre charmante Palma; n'allez-vous pas nous présenter à elles?

L'ESSOUFFLÉ.

Je vous demanderai la permission de ne pas les déranger en ce moment!

ZÉPHIRINE.

C'est donc après dîner, que nous signons le contrat de cette chère enfant?

L'ESSOUFFLÉ.

Si vous le trouvez bon, charmante Bayadère!... J'ai pensé que votre signature au contrat, lui porterait bonheur. (*D'un ton solennel et goguenard.*) L'exemple de la vertu, doit naturellement influencer sur la destinée de l'innocence. (*Changeant de ton.*) A propos, belle Psyché; est-ce que nous n'aurons pas le petit Milord; j'avais compté sur lui?

ZÉPHIRINE.

Il m'a bien promis de venir.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est que s'il avait dû nous manquer, je vous aurais priée de nous amener le grand prince Russe ou le jeune Polonais..

ZÉPHIRINE; *piquée.*

Ils ne sont pas à Paris, en ce moment... mais ne tardons pas davantage.... allons voir notre pauvre malade.

L'ESSOUFFLÉ.

Ne soyez pas trop long-temps; nous n'attendons, pour nous mettre à table, que le père de mon gendre, le respectable M. Baboulard.

ZÉPHIRINE.

Oh! Baboulard, quel nom!...

DUBÉMOL, *bas à Zéphirine.*

Je crois que nous allons bien rire, à ce dîner!

ENSEMBLE.

Air : *Ah ! quel beau succès* (Bénéficiaire).

Allez }
Allons } sur le champ,
Allons faire cette visite,

Et revenez } vite,
revenons }

Car l'amitié vous } attend !
nous }

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

L'ESSOUFFLÉ, ensuite MICHAEL, (*qui reste au fond.*)

L'ESSOUFFLÉ.

Ils ne sont pas trop contents, les chers amis; mais j'ai été bien aise de me venger, en passant, de tous les compliments que j'ai été forcé de leur faire pour avoir ma représentation.... M. Baboulard ne peut pas tarder, maintenant.... (*Il appelle.*) Palma! Palma! apporte ici la recette.

MICHAEL, *entrant, au fond.*

La recette! j'étais bien sûr qu'elle était encore ici?

L'ESSOUFFLÉ, *parlant, au cabinet.*

Tu dis que tu ne peux pas, toute seule; attends, mon enfant, je vais t'aider. (*Il entre dans le cabinet.*)

SCÈNE IX.

MICHAEL, *seul.*

Ah! M. l'Essoufflé, vous avez de l'argent, et vous ne voulez pas me payer? Hâtons-nous d'acheter les autres créances, c'est une excellente opération... Comme tout le monde ignore que le souffleur a de l'argent, je les aurai presque pour rien.

SCÈNE X.

MICHAEL, L'ESSOUFFLÉ, PALMA (*ils portent des sacs sur leurs bras.*)

PALMA.

Oh! comme c'est lourd!

L'ESOUFFLÉ.

Dame! seize mille francs, ça commence à compter; comme je te l'ai dit, nous allons étaler ça sur ce guéridon, afin d'éblouir M. Baboulard.

MICHAEL, *s'avançant.*

Ah! le voilà, ce cher l'Essoufflé!

PALMA.

Ah! mon dieu!

L'ESOUFFLÉ.

Je suis pris! (*Haut.*) Qu'est-ce que vous voulez encore, cher ami?

MICHAEL.

Je viens voir si je n'aurais pas laissé tomber mon portefeuille chez vous.

L'ESOUFFLÉ, *embarrassé de l'argent qu'il porte sur ses bras.*

Je ne l'ai pas vu, votre portefeuille; et, d'ailleurs, s'il était ici, il ne serait pas perdu!

MICHAEL.

Oh! je le sais; mais, c'est que j'en ai essentiellement besoin pour prendre mes notes.... Ah! ah! qu'est-ce donc que vous avez là?

L'ESOUFFLÉ.

Ça?

MICHAEL.

Oui, ces sacs.

L'ESOUFFLÉ.

Je parie que vous croyez que c'est de l'argent?

MICHAEL.

Mais, ça me fait cet effet là....

L'ESOUFFLÉ.

J'en étais sûr.... Eh bien! non, monsieur; ce n'est pas de l'argent, c'est de l'or... (*Il pose les sacs sur la table.*)

MICHAEL.

C'est toujours de l'argent! et puisque vous en avez, vous allez me payer....

L'ESOUFFLÉ.

C'est de l'argent, c'est vrai; mais il n'est pas à moi.

MICHAEL.

Et à qui est-il donc?

L'ESSOUFFLÉ.

C'est à ma fille, c'est sa dot!

PALMA.

Oui, monsieur, c'est à moi!

MICHAEL.

Tant que vous voudrez, mon cher; mais j'ai des titres plus solides que ceux de mademoiselle, moi! et je vous le ferai voir. Maintenant, je ne plaisante plus, de l'argent ou de l'or, si vous voulez; sinon, dans une heure, le garde du commerce.... Car je ne dois pas vous cacher, que j'ai été forcé de prendre en paiement, les titres de vos créanciers.

L'ESSOUFFLÉ.

Ah! vous avez pris les titres de mes créanciers.... ce qui veut dire, que vous avez à présent sentence contre moi. Comment vous auriez la cruauté?...

MICHAEL.

Oui, mon cher, il faut en finir; vous m'avez assez promené comme ça.

L'ESSOUFFLÉ.

En tout cas, cela ne doit pas vous avoir fatigué beaucoup, quand on a comme vous un bon cheval et un bon cabriolet.

MICHAEL.

C'est assez plaisanter, monsieur; de l'argent! de l'argent! ou ce soir, Ste.-Pélagie!

AIR: *Ils n'auront point de Billets.*

Oui, je vous ferez payer,
Vous aurez beau supplier,
Cet argent (*bis*),
Est à moi dès ce moment;
Payez-moi vite, sinon,
Dans une heure, sans façon,
En prison (*bis*),
Car je n'entends plus raison.

SCÈNE XI.

Les mêmes, Mme. L'ESSOUFFLÉ.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Quel est ce tapage?

MICHAEL.

Point de verbiage;

Vous avez de l'argent,
Il faut me payer comptant.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Ecoutez, de grâce!

MICHAËL.

Qu'on me satisfasse ;
Je n'entends plus raison,
De l'argent, ou la prison.
Oui, je vous ferai payer,
Vous aurez beau supplier,
etc., etc.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, L'ESSOUFFLÉ, PALMA.

ENSEMBLE.

Nous voulons bien vous payer,

Mais, soyez bon créancier ;

Cet argent (*bis*),

Est pour notre chère enfant ;

Est ma dot dès ce moment.

Ecoutez donc la raison,

Vous fûtes toujours si bon ;

La prison (*bis*),

Est une triste maison.

(*Michaël sort.*)

SCÈNE XII.

M. et Mme. L'ESSOUFFLÉ, PALMA,

L'ESSOUFFLÉ.

M'enlever ma recette ! ma chère recette !... la dot de ma
fille.... je t'en souhaite!... Ah! M. Michaël, vous avez
réuni dans vos mains tous les titres de mes créanciers....
parbleu, nous allons voir!... on sait de vos nouvelles!...

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Mais si l'on vous envoie les recors?

L'ESSOUFFLÉ.

Si on les envoie, il faudra bien les recevoir.... (*On
entend du bruit.*) Les voilà déjà, je crois!...

PALMA.

Non; c'est Eugène.

L'ESSOUFFLÉ.

Ah! c'est ton recors, à toi!

SCÈNE XIII.

Les mêmes, EUGÈNE, *accourant.*

EUGÈNE.

Mon père monte l'escalier!

L'ESOUFFLÉ.

Allons, voici l'autre; heureusement l'argent est encore là.... Ma femme, ma fille, prenons un air de circonstance pour recevoir M. Baboulard; et toi, mon gendre, encore une petite course. (*Il lui parle à l'oreille.*)

EUGÈNE.

Oui, M. l'Essoufflé, j'y cours à l'instant même.

L'ESOUFFLÉ.

Prends un cabriolet pour aller plus vite; nous porterons ça en dépense sur la recette.

EUGÈNE.

Voilà mon père....

(*Il sort.*)

L'ESOUFFLÉ.

Allons, bobonne, le sourire de la fortune; toi, ma fille, le sourire de l'innocence; et moi, le sourire de la philosophie....

SCÈNE XIV.

Les mêmes, M. BABOULARD.

L'ESOUFFLÉ.

Eh! c'est le respectable M. Baboulard!... bonjour, mon cher compère, bonjour; quelle belle et brillante santé.... Dis donc, ma femme, as-tu jamais vu une santé comme celle-là?... on ne lui donnerait pas cinquante-cinq ans.

BABOULARD.

Mais, je n'en ai que cinquante-un.

L'ESOUFFLÉ.

Là!... quand je disais.... Mon compère, je vous présente Mme. l'Essoufflé.

MAD. L'ESOUFFLÉ.

Enchantée, monsieur....

BABOULARD.

Enchanté, madame....

L'ESOUFFLÉ.

C'est ça! nous sommes tous enchantés; ma femme, de voir M. Baboulard; M. Baboulard, de voir ma femme; moi, de voir ma femme et M. Baboulard; et ces pauvres petits sont enchantés de voir enfin leur famille d'accord pour ce maraige; car nous sommes bien d'accord à présent.

BABOULARD.

Oui, aux conditions que vous connaissez ; si je tiens à la dot de votre fille, ce n'est pas pour moi, je vous prie de le croire.... c'est pour mon fils et pour votre fille elle-même. Nous disons que vous lui donnez dix mille francs comptant ?

L'ESSOUFFLÉ, *montrant la table.*

Les voilà, monsieur, argent sur table!... voilà comme je suis, moi.

BABOULARD.

Oh! oh! voilà qui est positif. (*Il compte les sacs en les tâtant.*)

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! vous, vous pouvez tâter, ne vous gênez pas ; il n'y a point de contrebande ; c'est franc comme de l'or.

BABOULARD.

M. l'Essoufflé, vous pouvez vous vanter d'être un honnête homme.

L'ESSOUFFLÉ.

Tiens, à qui le dites-vous. (*Montrant l'argent.*) Il n'y a qu'à regarder.

BABOULARD.

Comme vos engagements envers moi sont remplis, je remplis ma promesse ; et vous pouvez faire venir le notaire, votre fille devient la mienne. (*Il embrasse Palma.*)

PALMA.

Ah! quel bonheur, et comme je suis contente!

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *à son mari.*

Le grand effort que fait là M. Baboulard ; avec une dot, on a tant de maris qu'on veut.

BABOULARD.

D'abord, moi, j'aime les artistes ; et je suis fier de m'allier avec un homme dont le talent....

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! ce n'est pas pour me vanter ; mais en fait de talent... Dis donc, ma femme.... je n'en avais pas mal comme ça, dans ma partie.

LABOULARD.

Moi, je me suis fait aussi remarquer dans la mienne, et je pourrais même dire dans les miennes ; car j'ai passé dix

ans de ma vie dans le coton.... et quinze ans dans la laine.

L'ESOUFFLÉ.

Dame! je conçois que vous vous soyez bien trouvé là dedans; et je ne m'étonne pas que vous vous soyez si bien conservé. (*A part.*) Je crois que j'entends du bruit; je suis sur les épines. (*Haut.*) Eh! voilà une partie de nos aimables convives! (*A part.*) Si les autres pouvaient ne venir que demain.

SCÈNE XV.

Les mêmes, LATIRADE, DUBÉMOL, MILORD, ZÉPHIRINE.

CHOEUR.

Air: *Gaieté, douce folie* (des Rendez-vous Bourgeois).

Le plaisir
Nous appelle;
Et chacun avec zèle,
Au rendez-vous fidèle,
Se hâte d'accourir.

L'ESOUFFLÉ.

Messieurs et madame, j'ai l'honneur de vous présenter le respectable père de mon estimable gendre, M. Baboulard.... riche marchand, retiré du coton depuis quelques années; et qui, maintenant, aime avec passion les arts et les artistes.... Et vous, mon compère, je vous présente des artistes qui font la gloire et l'ornement de la scène française, des artistes d'un mérite supérieur, des artistes!.. les premiers de Paris, enfin. D'abord.... monsieur de Latirade, qui n'a jamais manqué un rôle....

LATIRADE.

Ah! ah! tu disais pourtant ce matin....

L'ESOUFFLÉ.

Oui; c'était pour faire briller ta modestie... dans tout son jour.... Ensuite M. Dubémol, le seul qui chante Rossini comme il doit être chanté.... un homme qui a toujours son *si*.

DUBÉMOL.

Ah! ah! monsieur prétendait cependant tantôt....

L'ESOUFFLÉ.

C'était pour éprouver votre excellent caractère, cher
La Recette.

ami... Et enfin, mademoiselle Zéphirine, la plus charmante bayadère de toutes les bayadères passées...

ZÉPHIRINE.

Comment, passées? en vérité, monsieur....

L'ESOUFFLÉ.

Laissez-moi donc achever; de toutes les bayadères passées, présentes et futures.

BABOULARD.

Et ce monsieur, qui ne dit rien là?

L'ESOUFFLÉ.

Ça! c'est un milord.

BABOULARD.

Un milord anglais?

L'ESOUFFLÉ.

Précisément... Le fils d'un pair d'Angleterre, qui étudie l'éloquence du parlement à Paris. (*Bas.*) Un de mes meilleurs amis, enfin!...

BABOULARD.

Oh! si vous avez pour amis des milords.... alors....

L'ESOUFFLÉ.

Vous en verrez bien d'autres.

DUBÉMOL.

Ah ça! mon cher l'Essoufflé, est-ce que nous n'allons pas bientôt dîner?

L'ESOUFFLÉ.

Hein! le voilà bien!... le chanteur le plus gastronome de Paris.... Si.... si.... si, cher ami, nous allons dîner, et nous aurons du vin de Bordeaux, de ce vin qui est si bon pour les chanteurs, et qui n'est pas mauvais pour les souffleurs.

SCÈNE XVI.

Les mêmes, PALMA.

PALMA.

Ah! mon père, mon père!

L'ESOUFFLÉ, *bas.*

Chut! est-ce que ce sont eux?

PALMA.

Un garde de commerce et quatre recors; ils viennent vous arrêter.

L'ESSOUFFLÉ.

Je t'en souhaite ! dis donc, ce garde de commerce, est-ce celui qui a l'habitude de venir ?

PALMA.

Oui, M. Crampon !

L'ESSOUFFLÉ.

M. Crampon.... je le connais beaucoup, un bon enfant, avec lequel je n'ai jamais eu de discussion ; je vais lui parler. (*Haut.*) Madame et messieurs, je suis à vous dans l'instant ; je vous présente, en attendant, ma fille, ma chère Palma, ainsi que Mme l'Essoufflé. (*En sortant, à sa femme qui entre.*) Tu vas amuser un peu l'honorable compagnie ; je m'en vais arranger tout cela. (*Il sort.*)

SCÈNE XVII.

Mme. L'ESSOUFFLÉ (*dans une toilette des plus ridicules*), PALMA, LATIRADE, DUBEMOL et ZÉPHIRINE.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Mademoiselle et messieurs, je suis bien votre servante...

ZÉPHIRINE

Madame.... (*Bas, à Dubémol.*) Ah ! quelle tournure, et quelles prétentions !

DUBÉMOL.

Il faut nous en amuser. (*D'un ton goguenard, avec un profond salut.*)

AIR : *Des Prétendus.*

Je viens présenter mon hommage,
A la dame de la maison.

ZÉPHIRINE.

Je viens présenter mon hommage,
A la dame de la maison.

(*Elle lui fait une grande révérence.*)

LATIRADE, *avec un grand salut.*

Je viens présenter mon hommage,
A la dame de la maison.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *se rengorgeant.*

Je suis fière d'un tel suffrage,
Mais pourquoi donc tant de façons.

PALMA, *à part.*

Je mérite aussi leur suffrage.
Comme fille de la maison.

TOUS ENSEMBLE, *saluant.*

Oui, nous devons tous notre hommage,
Aux deux dames de la maison.

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, L'ESOUFFLÉ (*rentrant*).

L'ESOUFFLÉ, *à la cantonade.*

Par ici, chers amis, par ici.... Mademoiselle et messieurs, je suis forcé de réclamer votre indulgence; mais il vient de m'arriver quelques artistes que je vous demande la permission de faire dîner avec nous....

LATIRADE.

Des artistes!... comment donc, mais avec plaisir. Tu le sais, l'Essoufflé, je suis le premier tragédien de France; mais je ne suis pas fier.

L'ESOUFFLÉ, *à la cantonade.*

Tiens, sans ça.... entrez donc.... entrez par ici....

ZÉPHIRINE.

Oh! comme ils ont l'air malheureux!

L'ESOUFFLÉ.

Ce n'est pas étonnant! les théâtres de province vont si mal; pour le moment, ils n'ont pas d'engagemens.... et nous savons ce que c'est, nous avons tous passé par là

SCÈNE XIX.

Les mêmes, CRAMPON, Recors.

L'ESOUFFLÉ, *allant à eux.*

Ainsi, mes chers camarades, voilà qui est bien convenu, vous acceptez, sans façon, un dîner d'artiste.

CRAMPON,

Monsieur....

L'ESOUFFLÉ.

Monsieur! monsieur! veux-tu bien te taire, toi? est-ce qu'entre artistes on doit être cérémonieux comme cela?

CRAMPON.

Mais....

L'ESSOUFFLÉ.

Appelle-moi l'Essoufflé tout court, ou je me fâcherai... Est-ce parce que j'ai là seize mille francs qui ne doivent rien à personne....

CRAMPON.

Pardonnez-moi, monsieur, vous devez....

L'ESSOUFFLÉ.

Pardonnez-moi! pardonnez-moi! non, je ne te pardonne pas du tout, que diable; est-ce que je suis plus fier que monsieur, moi. (*Il désigne Latirade.*) (*Bas.*) Votre argent est là; vous avez mis des sentinelles à la porte pour nous garder moi et l'argent, ainsi.... (*Haut.*) Oui, monsieur, la fortune ne m'a pas changé, nous sommes ici entre artistes; et s'il y a quelque supériorité dans le talent comme chez nos maîtres, nos illustres maîtres que vous voyez ici (les premiers talens de la capitale), du moins y a-t-il égalité dans le rang et dans la condition.

LATIRADE, *avec importance.*

Et ces messieurs, sont-ils tragiques ou comiques?...

L'ESSOUFFLÉ.

Je ne sais pas si ces messieurs sont tragiques.... mais pour comiques.... regardez-moi ces figures-là.

DUBÉMOL.

Quel est l'emploi de ces messieurs?

CRAMPON.

Notre emploi?

ZÉPHIRINE.

Oui, quels rôles jouez-vous ordinairement?

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! ils n'ont pas précisément d'emploi fixe; tous les rôles leur vont bien: monsieur que voilà (*Il désigne Crampou.*) est pour les financiers; et ces messieurs jouent les utilités....

CRAMPON.

Il est sûr qu'ils me sont souvent fort utiles.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est bon! c'est bon! à table! et surtout n'oubliez pas nos conventions; celui qui parlera de théâtre sera mis à l'amende... nous sommes ici tout au plaisir, il ne faut pas

songer aux affaires... Allons, messieurs, la main aux dames ;
et vivent les artistes et le vin de Bordeaux!

COEUR.

Air connu.

A table (*ter*)
Quel moment délectable
Et doux ;
A table (*ter*)
Nous voilà tous.

(*Les hommes donnent la main aux dames, ils sortent.*)

SCÈNE XX.

L'ESOUFFLÉ, EUGÈNE.

L'ESOUFFLÉ.

Ah! te voilà enfin, mon petit phénix.... eh bien?

EUGÈNE.

J'ai eu toutes les peines du monde à trouver tous vos créanciers et à les décider à faire cette déclaration.... mais enfin, honteux d'avoir été pris pour dupe par Michaël; ils ont tous signé sur cette feuille de papier timbré, que cet honnête usurier leur avait donné quinze pour cent de leur créance.

L'ESOUFFLÉ.

Quinze pour cent?... il paraît qu'ils avaient joliment confiance en moi!... mais je leur pardonne; les usuriers ne sont pas obligés de connaître les artistes.

EUGÈNE.

De-là, j'ai couru chez M. Michaël, et je lui ai dit que vous l'attendiez pour le payer; il marche sur mes pas, je crois même que je l'entends.

L'ESOUFFLÉ.

C'est bon! va te mettre à table, mange comme quatre, verse à boire à tous nos convives, et dis-leur que je vais venir leur tenir tête....

SCÈNE XXI.

L'ESOUFFLÉ, ensuite MICHAEL.

L'ESOUFFLÉ.

Allons, l'Essoufflé, mon ami, si jamais tu as eu quelque

talent de négociation, c'est bien le moment de le montrer.

MICHAEL, *entrant.*

Eh bien ! mon cher débiteur, il paraît que nous sommes devenu plus raisonnable ; votre aimable gendre vient de me dire que vous vouliez me payer.

L'ESOUFFLÉ.

Comment ! mon gendre vous a dit....

MICHAEL.

Est-ce que ce n'est pas la vérité ?

L'ESOUFFLÉ.

Il n'a jamais été question de cela.... Au contraire, je vous avais fait prier de passer chez moi, pour m'aider à me tirer d'embarras.

MICHAEL.

Comment !... vous voudriez ?...

L'ESOUFFLÉ.

Je voudrais, cher ami, que vous me fissiez l'amitié de me prêter trois ou quatre mille francs, qui me manquent pour achever d'arranger mes affaires.

MICHAEL.

Ah ! ça, plaisantez-vous ?

L'ESOUFFLÉ.

Je vous rendrai ça avec le reste.... quand je vous le rendrai.

MICHAEL.

Vous perdez la tête, je crois, mon cher l'Essoufflé, ou vous vous moquez de moi ; il me faut de l'argent.

L'ESOUFFLÉ.

Et à moi aussi, il m'en faut ; et, d'après ce que je vois, il paraît que nous n'en aurons ni l'un ni l'autre. Est-ce que vous n'avez pas vu ces deux hommes à ma porte... je suis saisi....

MICHAEL.

Saisi !...

L'ESOUFFLÉ.

Et vous aussi vous l'êtes, à cette nouvelle.... je vois ça.

MICHAEL.

Mais quel est donc le barbare créancier qui vous a fait saisir avant moi : comment s'appelle-t-il ? je croyais les connaître tous, vos créanciers.

L'ESOUFFLÉ.

Je n'ai pas songé à demander son nom.... j'en ai tant, vous le savez!... et, si j'avais voulu croire les on dit, vous le sauriez, peut-être, encore mieux que moi!

MICHAEL.

Que voulez-vous dire?

L'ESOUFFLÉ.

Que sais-je, moi, ce que l'on est venu me chanter; d'abord, ne m'ont-ils pas dit que vous aviez prêté de l'argent à cent pour cent à l'un de nos premiers acteurs.

MICHAEL.

Quelle infamie!

L'ESOUFFLÉ,

C'est ce que je leur ai dit : quelle infamie!... apprenez que M. Michaël Hapcher est incapable de ça.... Il ne m'a jamais pris, à moi, particulièrement, au-delà de soixante-cinq pour cent....

MICHAEL.

Mais il ne fallait pas dire cela ?

L'ESOUFFLÉ.

Oh! si, j'étais bien aise de faire voir ce que vous étiez. Alors... il s'est trouvé là quelqu'un qui a dit : « Je vous conseille de le défendre; vous ne savez donc pas qu'il a acheté tous les titres de vos créanciers, à raison de quinze pour cent. »

MICHAEL.

C'est faux!

L'ESOUFFLÉ.

C'est ce que j'ai répondu d'abord! : « C'est faux! » M. Michaël Hapcher est incapable de ça... » Mais voilà qu'une heure après, l'individu à qui j'avais dit : « C'est faux! » est revenu avec un certificat de tous mes créanciers; et il a bien fallu lui dire alors : « C'est vrai! »

MICHAEL.

Un certificat?

L'ESOUFFLÉ.

Oh! il n'y a pas à dire, mon bel ami; ce qui est écrit, est écrit. (*Il le lui montre.*)

MICHAEL.

Oh! quel infâme tour!

L'ESOUFFLÉ.

Alors, moi, je ne me suis pas déconcerté du tout, et j'ai dit : « Eh bien ! monsieur (ou messieurs, car je crois » qu'ils étaient-là une douzaine), si M. Michaël a fait ça, » ce n'était qu'un service d'ami qu'il voulait me rendre... » Et je le connais assez honnête homme pour ne me faire payer que les sommes qu'il a déboursées avec mes créanciers.... plus les frais de commission.... comme de juste...

MICHAEL, *à part.*

Je suis pris ! (*Haut.*) Je voudrais bien savoir qui a pu vous dire toutes impertinences-là ?

L'ESOUFFLÉ.

Qui ! qui ! tous ; mais particulièrement... (*Il lui dit le nom à l'oreille.*) qui joue les premiers comiques ; c'est lui qui dit que vous lui avez pris cent pour cent d'intérêt. Il prétend que vous avez déjà été condamné pour usure, à Bruxelles ; et comme il veut porter plainte contre vous, il m'a offert trois mille francs de ce titre, si je veux le lui céder.

MICHAEL, *allarmé.*

J'espère bien que vous n'en ferez rien.

L'ESOUFFLÉ.

Dame ! trois mille francs, ça acheverait de me tirer d'embarras.

MICHAEL, *vivement.*

Je vous en donne quatre ! je vous donne cette quittance définitive de toutes vos dettes, si vous voulez me céder ce papier. (*A part.*) Où diable me suis-je fourré ?

L'ESOUFFLÉ.

Quand je leur disais, que c'était pour me rendre service !

MICHAEL.

La voici, cette quittance !...

L'ESOUFFLÉ.

Le voilà, ce certificat ! donnant....

MICHAEL.

Donnant !

L'ESOUFFLÉ.

C'est juste. (*Ils échangent les titres.*)

La Recette.

MICHAEL.

C'est fait....

L'ESOUFFLÉ.

Eh bien! non!... non, M. Michaël, ce n'est pas fait... Est-ce que vous croyez qu'un artiste paie ses dettes de cette manière?... vous vous trompez!... (*Allant à la table.*) Je vous dois deux mille francs.... (*Lui donnant deux sacs.*) Ci, deux mille francs.... Vous avez acheté tous les titres à quinze pour cent.... (*Lui donnant un sac.*) Ci, douze cents francs... Plus pour vos courses et les frais.... (*Les lui donnant.*) Ci, trois cents francs... total : Trois mille cinq cents francs... les voilà!... Votre conscience est tranquille.... la dot de ma petite Palma lui reste ; et vive la joie et les artistes!...

MICHAEL, à part.

AIR : *d'Angéline, ah! quel plaisir.*

ENSEMBLE.

C'est un brave homme, il a tenu parole,
A ce marché franchement je perds bien,
Je perds beaucoup, mais ce qui me console,
C'est que du moins je ne perds pas du mien.

L'ESOUFFLÉ, à part.

Le cher ami vient de faire une école,
Et sans effort je rattrape mon bien :
Je le retrouve, et ce qui me console,
C'est que du moins ce fripon ne perd rien.

(*On entend un grand bruit dans la salle à manger.*)

Qu'est-ce qu'ils font donc la bas? on dirait que mes aimables convives se battent.

MICHAEL.

Monsieur l'Essoufflé, j'ai bien l'honneur de vous saluer ; si vous avez jamais besoin de moi.... (*Il sort.*)

L'ESOUFFLÉ, le suivant.

Ça peut se trouver, cher ami.... je crois même que ça se trouvera bientôt.

SCÈNE DERNIÈRE.

L'ESOUFFLÉ, tout le monde (*ils entrent en se disputant*).

LES ACTEURS.

AIR : *Verse encor, encor, encor.*

Ah! vraiment,
C'est un tour révoltant,

Nous tromper de la sorte ;
Ah ! la ruse est trop forte !
Ah ! vraiment ,
C'est un tour révoltant ;
Ces artistes si forts ,
Ne sont que des recors !

L'ESOUFFLÉ.

Il paraîtrait que nos artistes se sont fait reconnaître ,
chacun dans son emploi.

LATIRADE.

Mon cher l'Essoufflé, ce n'est pas bien de mystifier
ainsi l'amitié!... Je suis naturellement modeste et peu
fier; mais tu conviendras que ceci passe la plaisanterie.

DUBÉMOL.

Compromettre à ce point ma dignité de premier chan-
teur d'un théâtre royal.

ZÉPHIRINE.

Me faire trouver, moi, danseuse de l'Opéra, avec des
hommes de cette espèce.

L'ESOUFFLÉ.

Eh ! mes bons amis, ne faites donc pas comme ça les
gens difficiles; ce n'est pas à moi que vous ferez accroire,
que c'est la première fois que vous voyez de ces figures-là.

LATIRADE.

Que veux-tu dire, mon cher ?

L'ESOUFFLÉ.

Qu'un pauvre petit souffleur comme moi peut bien re-
cevoir la visite de ces messieurs, lorsque, un grand
tragédien comme toi... Tu t'en souviens bien, à Bordeaux...
pour un engagement que tu avais signé avec deux direc-
teurs.

LATIRADE.

Ne parlons pas de cela !

L'ESOUFFLÉ.

Et ce bon Dubémol... ce cher ami, qu'ils voulaient
arrêter à Troyes en Champagne, pour une lettre de
change de cent-un francs....

DUBÉMOL.

Que diable va-t-il rappeler là ?

L'ESOUFFLÉ.

Et ma belle danseuse, ma charmante bayadère!... que

ces barbares voulaient dépouiller du plus joli mobilier russe que l'on ait jamais vu. (*Montrant Milord.*) Heureusement l'Angleterre est venue au secours de la Russie, et tout ça s'est arrangé à l'amiable.

ZÉPHIRINE.

En vérité, cet homme-là sait tout.

BABOULARD.

Tout cela est fort bien, monsieur; mais vous m'avez trompé, relativement à la dot de votre fille, et pour l'intérêt de nos enfans, je retire ma parole : mon fils, suivez-moi.

L'ESSOUFFLÉ.

Mon gendre, restez; car la dot est encore-là.

BABOULARD.

Oui; mais elle n'y sera plus, quand vous aurez payé les quinze mille francs pour lesquels ces messieurs viennent vous arrêter.

L'ESSOUFFLÉ, *fièrement.*

Ils sont payés, monsieur; et la dot de ma petite Palma est pourtant toujours entière! (*Lui montrant la quittance que Michaël lui a donnée.*) Ne m'en crois pas; tiens, lis!

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Serait-il possible!

BABOULARD, *lisant.*

« J'ai reçu de M. l'Essoufflé la somme de quinze mille cinq cents francs pour solde de tout compte. »

CRAMPON.

En effet, voilà une quittance parfaitement en règle.

L'ESSOUFFLÉ.

Si vous voulez bien le permettre! J'ai payé le capital, les intérêts et les frais, ce qui fait, mon cher M. Crampon... que je ne suis plus en votre possession... Seulement, comme vous m'avez rendu un grand service, en m'accordant quelques instans de délai.... et en acceptant mon dîner; voici la reconnaissance de l'artiste. (*Il lui glisse de l'argent dans la main.*)

CRAMPON.

Au revoir, mon cher monsieur. (*Il sort.*)

L'ESSOUFFLÉ, *le suivant.*

Revenez le plus tard possible, cher ami. (*Revenant.*)

Ah ! maintenant, je respire : car ma fille, ma chère petite Palma sera définitivement mariée !... Ça fait du plaisir à un bon père, et ça ne fait pas de peine à une bonne fille.

(*Au Public.*)

AIR : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Pour le public, dans tous les temps,
J'eus une grande déférence ;
Il sait toujours par sa présence,
Rendre les artistes contents (*bis*).
Partout, Messieurs, on vous désire,
Daignez donc venir bien souvent ;
Apporter chez nous votre argent.
Je n'ai pas besoin de vous dire :
Ce que j'éprouve en le voyant (*bis*).

FIN.